L'ordre des objets et la documentation de la foi : les ex-voto du Sanctuaire national d'Aparecida (SNA), Brésil

*The order of objects and the documentation of faith: votive offerings in the
National Sanctuary of Aparecida, Brazil*

Bianca Gonçalves de Souza et Eduardo Ismael Murguía

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/5699>
DOI : 10.4000/edc.5699
ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014
Pagination : 77-96
ISBN : 978-2-917562-11-6
ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Bianca Gonçalves de Souza et Eduardo Ismael Murguía, « L'ordre des objets et la documentation de la foi : les ex-voto du Sanctuaire national d'Aparecida (SNA), Brésil », *Études de communication* [En ligne], 42 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/5699> ; DOI : 10.4000/edc.5699

**BIANCA GONÇALVES DE SOUZA
ET EDUARDO ISMAEL MURGUIA
L'ORDRE DES OBJETS
ET LA DOCUMENTATION DE LA FOI :
LES EX-VOTO DU SANCTUAIRE NATIONAL
D'APARECIDA (SNA), BRÉSIL**

Le 12 octobre 1717, dans le Rio Paraíba (État de São Paulo, Brésil), trois pêcheurs trouvent deux morceaux de terre cuite qui, assemblés, forment la statue de Nossa Senhora da Conceição. De petites dimensions, la statuette ne dépasse pas les 40 centimètres de hauteur. Elle devient néanmoins à partir du XVIII^e siècle l'objet le plus populaire de dévotion à Marie, principalement au centre et au sud du Brésil. Après presque 300 ans de dévotion, le Sanctuaire national de Nossa Senhora Aparecida, qui a été construit pour vénérer la petite statue, accueille d'innombrables visiteurs, dont plus de 11 millions pour la seule année 2012¹.

Il convient de souligner que la région où a été trouvée la statue d'Aparecida s'est beaucoup développée à partir de ce que l'on a appelé « la pêche miraculeuse »². Il existe aujourd'hui une commune

1 http://www.a12.com/santuاريو-nacional/servicos/estimativa_de_movimento.

2 La tradition raconte que les trois pêcheurs ne trouvaient ce jour-là aucun poisson. Puis, après avoir trouvé la statuette de Notre-Dame, ils jetèrent à nouveau leurs filets à l'eau et firent une pêche abondante.

baptisée Aparecida, et deux autres toutes proches, Guaratinguetá et Cachoeira Paulista, qui reçoivent également bon nombre de visiteurs catholiques³. Ces trois communes forment aujourd'hui un pôle touristique d'obédience catholique.

Au milieu du XX^e siècle commençait la construction de ce que l'on appelle le Sanctuaire national⁴, considéré comme le plus grand sanctuaire au monde de dévotion à Marie. À elle seule, la Nouvelle Basilique est longue de 173 mètres pour 168 de large⁵. Au sous-sol de cette basilique existe une salle consacrée exclusivement aux ex-voto⁶.

Outre la Basilique, le Sanctuaire est composé de parkings, d'une salle polyvalente, d'un centre de restauration, de centaines de toilettes, de boutiques de souvenirs, d'espaces pour changer les bébés, d'un réseau hôtelier d'environ 80 000 lits, d'un parc d'attractions, d'un musée, d'un panorama, etc. La Nouvelle Basilique a été inaugurée en 1980 par le Pape Jean-Paul II et a reçu la visite de ses successeurs Benoît XVI et François. Sa structure comprend des chapelles, des confessionnaux, une salle des promesses, une boutique, un grand centre de restauration, une boulangerie, des toilettes et un centre d'accueil des pèlerins.

Comme nous l'avons déjà dit, la salle des promesses reçoit et expose les ex-voto offerts à Nossa Senhora Aparecida. Elle s'étend sur 1300 m² et reçoit en moyenne 19 000 objets par mois ; au mois d'octobre, qui est celui de la fête de la Sainte Patronne, l'on arrive parfois à 30 000 objets par jour⁷.

Seule une petite partie de ces objets est conservée au Sanctuaire ; en effet, les milliers d'objets déposés chaque année rendent leur exposition impossible⁸. Beaucoup d'entre eux sont périssables et

3 Pour plus d'informations sur ce « circuit de tourisme religieux », consulter www.a12.com et www.cancaonova.com.br.

4 Toutes ces dénominations religieuses, comme basilique ou sanctuaire, sont issues de décrets et de dispositions du Saint Siège de l'église catholique. Depuis la fin du XIX^e siècle, les prêtres responsables du Sanctuaire font partie de l'ordre rédempteur.

5 Sur le lien <http://www.a12.com/santuário-nacional/imprensa/kit-digital> on trouve le matériel en portugais destiné à la presse, avec des chiffres et des données sur le Sanctuaire national.

6 Ex-voto : objet religieux que l'on place dans une église pour remercier.

7 Plus d'informations sur : <http://www.a12.com/santuário-nacional/institucional/detalhes/sala-das-promessas>.

8 À titre d'exemple, la salle des promesses reçoit environ 70 000 photographies par an.

peuvent même représenter des risques pour la santé, comme le matériel hospitalier. Ceux qui sont conservés sont organisés et exposés sur des étagères et autres présentoirs, ou encore fixés sur les murs de la salle, donnant l'impression de se trouver à l'intérieur d'un musée ou d'un fonds organisé comme une grande collection d'ex-voto, même si les responsables du lieu le perçoivent comme sacré, comme une chapelle.

La salle des promesses n'est pas un espace de permanence, mais bien de transition. Tout passe par là. En fonction de la destination qui leur est attribuée, nous pouvons isoler quatre catégories d'objets : a) objets jetables ou impossibles à conserver (fleurs, aliments, cigarettes, morceaux de corps humain, etc.) ; b) objets muséalisables pouvant être préservés dans une autre partie du Sanctuaire, comme le musée situé dans la tour Brasília (il peut s'agir d'objets d'art ou historiques, etc.) ; c) objets pouvant être redistribués ou réutilisés, comme les vêtements, les pièces en cire, les jouets, les robes de mariée, etc. ; d) objets de valeur, tels que l'argent et autres objets en or.

C'est aux personnes chargées de l'administration de la salle⁹ qu'il revient de faire le tri en fonction des catégories susmentionnées. Même s'il ne s'agit pas d'une question explicite, nous distinguons une autre catégorie, la valeur documentaire de ces objets. La variété et les intentions représentées par ces ex-voto font de la salle des promesses un lieu de passage où opèrent des mécanismes d'attribution de valeurs sociales auxdits objets. Ici, l'objet ne perd pas son caractère fonctionnel (dans tous les sens du mot), mais il assume instantanément la position d'objet votif, qui va bien au-delà de sa condition matérielle ou de sa valeur commerciale et affective.

Une approche ethnologique de l'étude des objets-acteurs

Après avoir brièvement présenté les lieux, nous signalerons que ce travail est le fruit d'une thèse de doctorat soutenue à l'UNESP/Marília-SP, dans le cadre du Programme de 3^e cycle en Sciences de l'information. Le cœur de la problématique était la compréhension de

9 Personnes recrutées par le sanctuaire lui-même pour recevoir les objets et les visiteurs, et qui sont sous la direction d'un prêtre responsable de l'organisation de la salle.

la salle des promesses du Sanctuaire national d'Aparecida, un espace dans lequel on ne confère pas un rôle informationnel ou documentaire aux objets. Contrairement aux archives, aux bibliothèques et aux musées, où l'on privilégie la réflexion sur des documents, la salle des promesses n'est pas considérée comme un espace producteur d'information et de documents, même si elle en vient à acquérir cette caractéristique.

Notre propos était donc de comprendre comment une telle valeur documentaire s'attache aux ex-voto, comment les objets votifs deviennent des documents de foi¹⁰, étant donné que la qualité principale qu'ils révèlent est celle de servir de preuve aux miracles et aux grâces obtenus. Nous avons à cet effet réalisé une recherche de six mois. De nombreuses visites et des centaines d'entretiens avec les visiteurs ont servi de base à notre journal de terrain, où ont été également consignées des observations et autres annotations sur ce que nous avons vu et entendu.

Nos observation et analyse de ces rapports asymétriques (Latour, 2007 ; 2009)¹¹, c'est-à-dire de ce contexte d'associations permanentes entre les visiteurs, l'espace et les objets observables à l'intérieur de la salle, ont éveillé le désir de comprendre comment se forme et s'organise ce contexte social. Ni l'objet en lui-même ni les visiteurs ne seraient en mesure d'attester de cette réalité. Il a donc été nécessaire de réaliser une observation approfondie et détaillée de l'espace, des objets, de la façon dont les gens arrivent jusqu'à cette salle, du type d'objets qu'ils y amènent, de leurs motivations, de ce qu'ils vivent au sein de cet espace et de ce que cette salle des promesses représente pour ces dévots.

À l'intérieur de la salle des promesses, au moment du don de l'objet par le pèlerin, l'on a pu assister à l'apogée de la constitution de la subjectivité en tant que dévot, ce qui implique une construction identitaire issue de la dévotion à Marie.

D'un autre côté, l'individu se retrouve d'une certaine manière objectivé dans l'espace, en ce qu'il se fait représenter par l'objet

10 Objet votif et document de foi sont la même chose. Nous précisons ici que la qualité « document de foi » est un produit de notre interprétation.

11 Lorsque Bruno Latour traite des relations asymétriques, il en donne une interprétation différente de celle qui est retenue en anthropologie. Cette analyse propose de considérer que les sujets et les objets sont producteurs de valeur et des identités.

qu'il offre comme ex-voto et qui demeurera dans la salle pour un temps indéterminé, rappelant aux autres visiteurs que des milliers de personnes ont laissé ici un objet quelconque, un artefact, un ustensile, ou encore des objets jetables et même des morceaux de leur corps, dans un acte de dévotion et de gratitude à Marie.

Au vu de l'affluence d'objets en tout genre qui arrivent au Sanctuaire, il est évidemment nécessaire d'établir un ordre, sans lequel on ne peut leur attribuer de valeur. Cet ordre se base sur une catégorisation de la valeur selon les critères de mise au rebut/obsolescence, de muséalisation (objets d'art ou rares, etc.), de valeur commerciale et de réutilisation. A titre d'exemples seront présentés ci-après des témoignages de dévots ayant laissé des objets dans la salle des promesses.

Comme nous l'avons dit, nous intégrons une catégorie supplémentaire : la documentation de la foi, dont font partie toutes les autres. Notre article n'entend pas mener un débat exhaustif sur cette question, qui a été traitée par des théoriciens du document de tradition française et leurs disciples (Briet, 1951 ; Otlet, 1937 ; Buckland, 1991 ; Frohmann, 2009) pour mieux comprendre ce que représente ce document de foi. Cette réflexion a été primordiale pour orienter nos recherches.

Face à la science, comment un objet peut-il documenter un miracle ? Pour la science, la foi ne peut servir de base, ni pour établir la nature d'une preuve et le statut d'un document, ni pour valider des concepts. Il s'agit toutefois d'une caractéristique qui s'agence autour de la matérialité de l'objet, des corps et des relations sociales. Ainsi, lorsque nous parlons de document de foi, nous le faisons dans le sens de documenter un événement (miracle) par l'entremise du dispositif concret censé représenter l'immatérialité de la foi. Pour comprendre ce document de foi et ceux qui le produisent – l'espace et les individus –, la recherche a permis d'approfondir l'observation de cette réalité que nous tentons de retranscrire ici.

Le dessein de cet article est donc de montrer comment, à partir de nos observations, la salle des promesses du Sanctuaire national d'Aparecida, par l'ordre donné aux objets en fonction de la représentativité de la foi qu'on leur accorde, donne à voir une documentation de la foi.

En premier lieu, il s'est agi d'observer l'arrivée des visiteurs, leur démarche, la façon dont ils apprécient la collection exposée et dont ils occupent l'espace. Néanmoins, il existe un ensemble de pratiques du

quotidien qui ne sont pas visibles, et c'est justement là que la méthode ethnographique montre sa pertinence car elle permet de rendre compte de ces pratiques (Magnani, 2002)¹². Pour connaître cette salle en profondeur, il fallait donc transformer ce qui constituait pour les chercheurs quelque chose du quotidien en une clé et condition d'intelligibilité (Magnani, 2009) pour la compréhension du social.

Par social, nous entendons un ensemble de connexions entre des choses qui, en elles-mêmes, ne sont pas sociales, ce qui implique un mouvement d'association et de regroupement des sujets et objets. Il est ainsi possible de comprendre le social comme étant quelque chose de beaucoup plus ample qu'une simple association d'êtres humains. Ces regroupements ont pour conséquence la formation de collectifs : de sujets, d'objets, de choses qui sont d'une manière ou d'une autre liés entre eux. Les objets votifs font partie d'un collectif et renvoient à un ensemble d'individus qui se font représenter par ces objets (re) producteurs de valeur et de symbolisme.

Ces milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, qui ne peuvent pas être représentés dans ce lieu par eux-mêmes, le sont par l'intermédiaire des objets. L'individu dépend de l'objet – et vice versa – pour arriver jusqu'à la salle. Il s'agit d'une relation, dans le sens où objet et sujet, selon cette perspective d'analyse, sont des éléments compatibles aptes à former des associations qui peuvent les stabiliser, c'est-à-dire permettre de les penser en associations sans les restreindre au domaine du social limité à l'humain (Latour, 2007).

Comment comprendre alors que les objets puissent agir ? L'action appartient aux acteurs, elle est en effet dotée d'une intentionnalité, d'une signification, ce qui rend difficile la compréhension de la façon dont un marteau, un panier, un chat ou une simple liste pourraient agir (Latour, 2007).

Les ex-voto d'Aparecida sont pourtant plus qu'un simple décor de l'action humaine, ils autorisent, ils permettent, ils renforcent, ils encouragent, ils suggèrent, ils influencent, ils bloquent, ils rendent possible, ils interdisent, et ainsi de suite. Il ne s'agit pas d'une demande vide de faire à la place des acteurs humains ; il s'agit plutôt de considérer les personnes et les objets qui participent à l'action

12 José Guilherme Magnani (2002 ; 2009) propose une réévaluation de la méthode ethnographique pour renforcer son importance. Il démontre qu'elle est primordiale dans l'appréhension des pratiques quotidiennes afin de bien percevoir le tout et ses parties, et d'améliorer les instruments d'analyse de la réalité.

et qui, au premier abord, ne sont pas pleinement pris en compte, impliquant de fait l'emploi d'éléments qui peuvent être qualifiés de « non-humains »¹³ (Agamben, 2009).

Les ex-voto sont des éléments non-humains qui opèrent conjointement avec les humains pour faire de la salle des promesses un espace producteur de valeur documentaire.

Cette réflexion met en lumière les objets comme étant des acteurs au sein de ces réseaux. Une étude de ce collectif n'est viable et n'aura de raison d'être que si elle analyse les sujets et les objets, les asymétries de l'ensemble. C'est à travers l'étude de ce réseau complexe d'associations propres à la réalité vécue et observée que le chercheur peut comprendre la façon dont ces sujets organisent le monde, classifient les objets et, en les classifiant, leur attribuent des significations.

Dévots et ex-voto : trajectoires et intentionnalités

Dans une tentative d'élucider le processus d'arrivée du visiteur et de l'objet dans la salle des promesses, nous proposons quelques témoignages qui illustrent l'argument développé dans cet article. Comme nous allons voir, derrière ces objets, il y a des histoires et des récits concrets et quotidiens, ce qui révèle une relation entre la foi et l'homme beaucoup plus terrestre qu'extraterrestre et éthérée.

Les premiers témoignages¹⁴ sont ceux de personnes ayant amené des ex-voto (ici, un drapeau, une bouteille de sirop, un bracelet et des cheveux coupés) qui ont fini par être mis au rebut. Aussi bien le drapeau que le sirop font partie de l'immense majorité des objets votifs dont la durée de vie en tant qu'ex-voto est très courte et qui sont mis au rebut peu après leur arrivée sur place. Ces objets clôturent leur histoire sociale lorsqu'ils pénètrent dans la salle des promesses, ne devenant à cette occasion rien de plus qu'un souvenir chez leurs donateurs, amis et parents, qui se font représenter dans la salle de promesses pendant quelques heures ou quelques jours au moyen de ces objets matériels.

13 Cette catégorie se réfère aux travaux de Giorgio Agamben (2009), qui traite de la notion de dispositif. Chaque appareil est un non-humain capable d'influencer l'action humaine.

14 Toutes les interviews ont été recueillies et enregistrées lors de conversations informelles, souvent menées dans la salle de promesses.

Couple d'Espírito Santo do Dourado/État de Minas Gerais, Brésil

Bianca : D'où vient ce drapeau ?

Femme : Ce drapeau vient d'Espírito Santo do Dourado, c'est marqué dessus.

B. : Et où est cette ville ?

Femme : Dans le sud de l'État de Minas Gerais, à 40 km de Pouso Alegre. De là où on est partis, ce sont presque 200 km à pied, car il nous faut montrer notre gratitude. Ce sont cinq jours de marche à pied, de sacrifice. Il faisait très chaud sur la route, il n'a pas plu, mais nous avons gagné cette bataille... Parce qu'avec l'âge, on a quand même plus de 60 ans, 200 km à pied, c'est pas mal. Ça n'a pas été facile. Grâce à Dieu, la Sainte-Vierge était notre guide, notre protection¹⁵.

¹⁵ Le drapeau représente le lieu d'origine des pèlerins. Il représente le voyage à pied vers le sanctuaire. Le chemin est pour le pèlerin une occasion de vivre une expérience de dévotion à Marie. Les pèlerinages de ce type jusqu'au Sanctuaire national d'Aparecida sont nombreux. Dans ce cas, venir à pied jusqu'à l'autel constitue une victoire pour cette femme dans l'incapacité de marcher suite à un problème précédent.

Femme, Rolândia/État du Paraná, 33 ans :

J'ai amené du sirop, parce que quand ma fille avait sept jours, elle a failli mourir. J'ai cherché un médecin et je n'en trouvais pas. Puis, sur les chemins de la vie, j'ai rencontré un médecin qui m'a dit : « il faut l'hospitaliser ». Là, ils ont fait un tas d'exams et elle avait une bronchite. Elle a été hospitalisée pendant 30 jours et à sa sortie, ça n'allait pas beaucoup mieux. Une voisine est venue à Aparecida do Norte et a acheté du miel d'ici (du miel de guaco)¹⁶, elle a dit qu'elle allait faire un sirop pour ma fille. Donc, elle a fait le sirop, la petite l'a pris et, grâce à Dieu, ma fille est aujourd'hui guérie. Elle a aujourd'hui 11 ans.

B. : Et ça c'est quoi ?

C'est du miel de guaco. C'est avec ça qu'elle a fait le sirop, vous pouvez voir qu'il est bien épais.

B. : Donc elle est venue, elle a acheté le miel ici et l'a ramené chez vous pour faire le sirop ?

Oui, c'est là-bas qu'elle a fait sirop¹⁷.

Bouteille en plastique avec le sirop à base de miel.
SNA, décembre 2010

16 Plante médicinale (*Mikania glomerata* Spreng).

17 Le sirop est préparé dans le lieu de résidence du visiteur avec un miel acheté auparavant dans le sanctuaire.

Le petit bracelet ci-dessous est également jetable. Ce genre de bracelet est l'un des principaux souvenirs vendus par le Sanctuaire national, parmi les répliques de l'image de Marie et d'autres articles religieux.

Petit bracelet offert comme ex-voto par un dévot chilien.
SNA, décembre 2010

Homme, chilien, vit en Australie, 39 ans :

Je suis chilien et je travaille dans un cirque. J'ai eu un accident qui a marqué ma vie. Je suis très attaché à Nossa Senhora Aparecida, autant que je suis attaché à Dieu. Quand je suis venu ici faire une promesse, ça a marché [...].

Aujourd'hui, je me suis débarrassé de quelque chose que j'avais en moi, beaucoup d'envieux dans mon travail, beaucoup de choses qui me sont arrivées. J'ai eu des problèmes de respiration, de cœur, de maux de tête, et tout, et tout, j'ai vu les meilleurs médecins australiens et européens. En France, rien, ils n'ont rien trouvé [...].

B. : Et où avez-vous eu votre accident, en Europe ?

Oui, un accident moto, rien de plus, je me suis cassé la mâchoire et la cheville. Sans compter les autres accidents que j'ai eus pendant ma carrière. Dernièrement, je suis tombé du trapèze, dans un numéro que je fais. Je la remercie vraiment beaucoup, beaucoup, beaucoup.

B. : Et le petit bracelet que vous avez coupé ici ?

Celui-là, il a duré un an. Avec les douches, le travail, le soleil et la chaleur qu'il fait, regardez, c'est incroyable, il n'est jamais tombé. Et maintenant, je vais en mettre un autre. J'avais peur que celui-là casse quand j'étais là-bas¹⁸.

B. : Et où l'avez-vous acheté ?

Ici.

B. : Ah, d'accord, il vient d'ici ?

Oui. Et il a duré longtemps, mais je voulais le couper ici.

Femme coupant les cheveux d'une autre à l'intérieur de la salle des promesses. SNA, décembre 2010

Femme, 21 ans, Águas Formosas/État de Minas Gerais :

Un miracle s'est produit, et j'avais dit que je me couperais les cheveux ici si cela se produisait. J'ai eu ce que j'ai demandé, et aujourd'hui je suis là pour tenir ma promesse.

Cet exemple de jeune fille coupant ses cheveux à l'intérieur de la salle clôturé la série d'exemples d'objets jetables. Nous avons dit précédemment que l'ex-voto rend possible une objectivation des individus. Ce cas est tout à fait explicite à cet égard, ce geste représente pour le dévot l'expression suprême de sa dévotion et de sa gratitude pour les grâces reçues de Marie.

Si ces différents témoignages rendent compte de la manière dont les ex-voto arrivent jusqu'à la salle, ils montrent aussi comment l'objet devient, dans la compréhension du dévot, la preuve et/ou le

et fragiles. Au fil du temps, ils cassent naturellement par simple usure. Le dévot tient à souligner que son bracelet a résisté très longtemps, même porté tous les jours, et par tous les temps : chaleur, pluie, eau, etc.

symbole de la gratitude pour la grâce obtenue. Ils sont également l'illustration que l'ex-voto peut être n'importe quel objet, retenu uniquement en fonction de l'intentionnalité, parce que le donneur le définit comme un objet votif. L'observation participante montre par ailleurs que d'autres visiteurs attribuent une valeur sacramentelle à cette matérialité, bénissant les ex-voto, les touchant, s'agenouillant devant eux, dans une attitude de respect. L'intentionnalité passe ainsi du donateur vers les autres visiteurs.

Un travail de Julita Scarano (2004) traite spécifiquement des ex-voto en bois, sur lesquels apparaissent des scènes peintes montrant un malade, une guérison, ou d'autres situations à l'origine de la promesse et de la grâce. Ils datent principalement des XVIII^e et XIX^e siècles et viennent de régions proches du Sanctuaire d'Aparecida. À cette époque, comme nous le montre cette auteure, l'ex-voto avait une certaine configuration, contenait des informations picturales, une date, et parfois quelques phrases. De nos jours, presque n'importe quel objet peut devenir un ex-voto. Ce qui lui donne son caractère d'objet votif, c'est l'intentionnalité du dévot. C'est pour cela que les cheveux, les bracelets, les sirops et autres petits drapeaux, même s'ils sont destinés au rebut, représentent momentanément des objets dotés d'une valeur documentaire et jouent le rôle d'ex-voto au sein de l'espace qui les reçoit, la salle des promesses. Cette intentionnalité est le fruit d'un objet riche en significations et interprétations, et qui en fonction des intentions de son donateur en vient à jouer de nouveaux rôles sociaux (Pearce, 1990 ; 2005)¹⁹.

Les témoignages suivants sont ceux de personnes ayant amené des objets qui seront remis sur le marché, selon une deuxième catégorisation des ex-voto.

19 L'intentionnalité est une idée développée dans les travaux de Susan Pearce (1990 ; 2005) qui aborde la polysémie de l'objet muséologique et de collection, dont la valeur serait attribuée par le collectionneur, qui identifie et définit également sa collection. Comme nous le montrons dans ce travail, les ex-voto ont une polysémie de significations, selon les trajectoires qu'ils suivent dans l'espace institutionnel du Sanctuaire. Il est impossible d'approfondir cette question dans ce court article, mais l'objectif est de montrer que ces objets prennent différentes significations, comme celle d'objets sacrés, d'objets documentaires, de témoignages de la foi, du courage, du dévouement, de l'affection pour Marie, du respect, tous ces éléments sont mentionnés par les visiteurs et spectateurs ou observateurs.

Couronne nuptiale offerte comme ex-voto. SNA, décembre 2010

Femme à la couronne nuptiale :

Je me suis mariée en 1973.

B. : Et vous avez gardé cette couronne nuptiale pendant tout ce temps ?

Je m'étais dit comme ça : « le jour où je pourrais lui amener, je le ferai et elle m'aidera dans mon mariage », et elle m'a bien aidée. J'ai tardé, mais je suis finalement venue, le temps n'est rien.

Vêtements accompagnés d'une lettre. SNA, décembre 2010

Femme, Jaboticabal/État de São Paulo, 63 ans :

B. : Et ces vêtements que vous amenez ?

Ces vêtements-ci, ce sont ceux d'une femme qui a souffert d'un anévrisme à la tête, et elle est alitée. Sa fille, après la première opération que sa mère a faite, elle portait ces vêtements, et elle a fait

cette promesse, et donc je suis venue ici. Comme nous sommes très amies, elle m'a demandé de les amener.

Ces ex-voto, la couronne nuptiale et les vêtements, seront envoyés dans la boutique qui jouxte la salle des promesses. Cette catégorie, même dans le Sanctuaire, ne perd pas sa caractéristique de marchandise ; ce sont ainsi des milliers d'objets qui peuvent être réutilisés, la boutique marque la continuité de la trajectoire de l'objet en tant que marchandise. Les visiteurs eux-mêmes sont conscients de cette réalité et nombre d'entre eux vont à la boutique dans le but d'acheter ces objets. Toutefois, dans l'espace de la boutique, la valeur documentaire n'est pas prioritaire, même si elle n'est pas écartée.

Enfin une troisième catégorie d'objets est constituée par les objets qui resteront à l'intérieur de la salle des promesses, les objets muséalisables. Lors d'un entretien formel, le Père Rodrigo Arnoso²⁰, responsable de la salle des promesses en 2009, donne quelques exemples d'objets conservés dans la collection permanente de la salle de promesses.

Père Rodrigo : Ces améthystes viennent d'un monsieur qui travaille dans l'extraction de ce type de pierres et sont de grande valeur, elles mettent tellement d'années à surgir.

Cette croix (bleue) avec l'inscription en arabe a été ramenée il y a assez longtemps par un jeune homme, il existait alors une tradition assez forte où les gens venaient par la route en amenant leur croix sur le dos. C'est encore assez commun lors de la semaine sainte. Je ne sais pas si c'était un arabe, mais il devait au moins avoir des origines. Et il a ramené deux croix. Le même homme a apporté deux croix, regardez la photo !

20 Des entretiens formels ont été menés et enregistrés avec plusieurs prêtres responsables du Sanctuaire, le directeur mais aussi d'autres prêtres occupant diverses fonctions, y compris dans la salle de promesses.

Les géodes d'améthystes et les croix mentionnées par le Père Rodrigo. SNA, décembre 2010

Selon le père Rodrigo, les objets qui n'ont pas été mis au rebut ni vendus dans la boutique demeurent accrochés dans la salle des promesses. Ces objets, à en croire l'intention manifestée par les responsables de la salle, représentent la foi des individus. La salle a ainsi une double fonction selon les prêtres rencontrés au cours de notre recherche : catéchiser et donner des informations sur la statuette de la Vierge, ainsi que sur la foi catholique et ses traditions religieuses.

Pour finir la typologie des objets, mentionnons la catégorie des objets de valeur : l'argent, les bijoux, les objets de valeur marchande élevée, qui sont soit conservés au Sanctuaire, soit parfois vendus, comme les biens immobiliers ou encore les automobiles. L'exemple suivant montre une réplique de voiture ancienne offerte par un dévot en 2010. La direction du Sanctuaire a décidé de la mettre en jeu dans une tombola ; l'argent récolté a été directement réinvesti dans le Sanctuaire national.

Automobile donnée comme ex-voto au SNA. Décembre 2010

Cette typologie en quatre points rend compte des différentes trajectoires que les objets vont suivre après leur arrivée au Sanctuaire. La salle de promesses est ainsi un lieu de passage, les objets n'y restent que le temps nécessaire pour exister en tant que documents de foi. Ceux qui y restent longtemps agissent comme des points d'ancrage.

Considérations finales : la salle de promesses, espace de réflexion au-delà d'un musée

Les miracles cités par ces dévots sont entendus comme étant hors de la sphère de l'humain, même si quelqu'un intervient dans l'accomplissement du miracle ou s'ils se sont concrétisés grâce à l'action d'autrui ; le miracle a lieu dans le sens où quelque chose d'extraordinaire, du point de vue du dévot, a également eu lieu, qui permet de recevoir une grâce. L'ex-voto constitue donc la preuve du miracle, de quelque chose qui n'existe pas, qui n'est pas palpable, mais qui est documenté dans la salle des promesses.

Il s'agit en vérité de la preuve de la foi, et non du miracle, si l'on analyse les faits du point de vue scientifique. Ce n'est pas à la science d'expliquer le miracle, mais bien à la foi et à la religiosité. En effet, la foi, cette relation qui consiste à croire en quelque chose que l'on ne voit pas, est ici prouvée et documentée dans l'univers de la salle des promesses. L'objet votif devient la preuve de l'existence d'une foi. Après son arrivée au Sanctuaire, la salle des promesses lui permet d'être documenté. Ce que cette recherche nous permet de constater, c'est que le miracle ne se situe pas au-delà de la compréhension humaine ; en réalité, il ne renvoie presque jamais à quelque chose d'extraordinaire : il peut s'agir d'un logement enfin pour soi, de la guérison d'une grave maladie, du fait de survivre à une tragédie, mais aussi simplement de l'obtention d'un diplôme, de l'acquisition d'un bien matériel ou de la victoire de son équipe dans le championnat de football.

Au long de ce travail de recherche (Souza, 2012), les objets ont été analysés selon la trajectoire qu'ils suivent, en particulier lorsqu'ils entrent au Sanctuaire par la porte de la salle des promesses. Ceux qui terminent leur trajectoire au sein du Sanctuaire sur les gondoles et les étagères de la boutique changent de valeur. Comme l'explique Suzanne Keene (2005), ils étaient transitoires lors de leur vente et leur prix était lié à l'offre et à la demande de telle ou telle marchandise. Le musée dans le sanctuaire abrite en revanche les objets appréciés pour leur valeur artistique, comme les répliques de saints, les objets d'art, ou encore certains objets donnés par des artistes et des personnalités. Ils sont exposés dans la salle des promesses afin de renforcer l'attribut de cette salle, qui donne de la valeur aux marchandises et autres objets qui y arrivent.

Si d'un point de vue théologique, le miracle est une rupture de l'espace et du temps historique/quotidien et qu'il représente l'intervention divine dans tous les actes et toutes les circonstances de l'être humain, on peut dire que les ex-voto (preuves du miracle) représentent un échantillon du monde comme un tout. Dans le petit espace de cette salle, au sous-sol du plus grand sanctuaire du monde consacré à la Vierge, l'on trouve donc une représentation de l'univers chrétien-catholique brésilien et de la dévotion à la Vierge au travers de cet ensemble d'objets sans lien entre eux mais dotés d'un pouvoir en fonction de la valeur documentaire que la salle leur confère.

La salle des promesses cependant, est aussi un espace de réflexion sur la place de la religion dans la vie des hommes et des femmes.

Les relations qui se produisent dans le Sanctuaire n'ont pas besoin d'une rationalité justifiée ; il est des événements cognitifs qui sont marquées par cette expérience magique précédemment rejetée par la pensée occidentale moderne. La salle de promesses transcende l'idée d'un musée et d'une archive, même si elle conserve des collections et documents : son objectif est d'exposer tout ce qui sert à communiquer avec le visiteur.

Selon le Père Rodrigo Arnoso, la salle joue un rôle de catéchèse pour les dévots (les pèlerins), elle marque le début d'une vie nouvelle :

Père Rodrigo : Ici, nous avons un environnement clair, les personnes qui visitent ne doivent pas sentir de tristesse, mais de la joie [...].

L'organisation elle-même de la salle se veut une catéchèse, chaque objet est l'externalisation de la grâce dont Nossa Senhora Aparecida est l'intercesseur, voici l'idée principale de cette salle. Et les gens peuvent aussi raconter leur expérience. La salle se veut un espace de catéchèse.

La salle elle-même est un espace qui aide les gens, vous pouvez voir, tout est clair, les gens entrent et pensent : ici commence une vie différente. C'est l'idée de cette salle, on entre dans cet espace parce qu'on veut être différent. Le pèlerinage doit avoir ce sens de purification, pour que je revienne de cette épreuve et que je sois une autre personne.

La salle des promesses n'est pas simplement un produit désiré par des prêtres rédempteurs et qui ne répondrait qu'à la disposition que ceux-ci entendent donner à l'espace ; cela reviendrait à réduire excessivement les dimensions de ce territoire si complexe. La salle des promesses est née en même temps que le Sanctuaire pour devenir un espace de réflexion pour les dévots de Nossa Senhora Aparecida ; il s'agit d'une façon de mieux les connaître, de voir la façon dont les prêtres conduisent les manifestations de foi et de gratitude, et comment ils utilisent cet instrument au service d'un travail de catéchèse.

Cependant face aux réserves émises devant ce que d'aucuns considèrent comme une religiosité populaire, le père Rodrigo défend un éveil du regard :

Père Rodrigo : Bien sûr, certains auteurs émettent des critiques à ce sujet. La promesse ne serait qu'un marchandage entre l'homme

et Dieu sous couvert de religiosité populaire. Mais la religiosité populaire n'est pas de l'infantilisme, vous pouvez utiliser la religiosité populaire pour éveiller chez les gens le sens critique de la religion. Ils touchent Nossa Senhora du regard, car ils ne peuvent pas toucher physiquement la statue qui est dans la basilique. Les ex-voto sont également une extension de ce regard. On a déjà travaillé là-dessus, y compris pendant l'une des semaines de commémoration de la fête de la Sainte Patronne, c'est-à-dire que de nombreux regards sont portés ici, on touche avec les yeux.

J'ai l'habitude de dire que la salle des promesses est une grande mosaïque, à l'instar du Brésil, ici se joue l'extériorisation de la grâce.

Par son organisation et l'intention qui y est attachée, la salle des promesses reflète un ordre donné au monde chaotique des objets quotidiens, en même temps qu'elle perpétue ce même chaos du monde quotidien dans cette accumulation journalière. On ne peut pas la penser simplement comme un espace de visite, comme un musée. Son but est plutôt d'exposer tout ce qui peut, d'une manière ou d'une autre, servir à dialoguer avec le visiteur et à l'aider à mieux comprendre ce que sont la dévotion à la Vierge, la foi, la grâce, le miracle.

Photos B. G. De Souza

BIANCA GONÇALVES DE SOUZA

Docteure en Histoire sociale,

Docteure en Sciences de l'information

EDUARDO ISMAEL MURGUIA

Universidade Federal Fluminense (Rio de Janeiro, Brazil)

BIBLIOGRAPHIE

- Agamben G.**, (2009), *O que é o contemporâneo? e outros ensaios*, Chapecó/SC, Ed. Argos.
- Briet S.**, (1951), *Qu'est-ce que la documentation ?*, Paris, Éditions Documentaires Industrielles et Techniques.
- Buckland M. K.**, (1991), *Information as thing*, in Journal of the American Society of Information Science, v. 42, n° 5, pp. 351-360.
- Frohmann B.**, (2009), *Revisiting «what is a document?»*, in Journal of Documentation, vol. 65, n° 2, pp. 291-303. Disponible sur <http://www.emeraldinsight.com/journals.htm?articleid=1776323>, consulté le 24 nov. 2009.
- Keene S.**, (2005), *Fragments of the world: uses of museum collections*, Oxford, Elvesier Butterworth-Heinemann.
- Latour B.**, (2007), *Reassembling the social: an introduction to actor-network-theory*, Oxford, Oxford University Press.
- Latour B.**, (2009), *Jamais fomos modernos: ensaio de uma antropologia simétrica*, Rio de Janeiro, Ed. 34.
- Magnani J.-G.**, (2002), *De dentro e de perto: notas para uma etnografia urbana*, in Rev. Bras. de Ciências Sociais, vol. 17, n° 49, ANPOCS, pp. 11-29. Disponible sur www.anpocs.org.br, consulté le 15 oct. 2011.
- Magnani J.-G.**, (2009), *Etnografia como prática e experiência*, in Horizontes Antropológicos, Porto Alegre, ano 15, n° 32, pp. 129-156.
- Otlet P.**, (1937), *Documentos e documentação: introdução aos trabalhos do Congresso Mundial da Documentação Universal*. Disponible sur <http://www.conexaorio.com/bit/otlet/index.htm>, consulté en janvier 2008.
- Pearce S.**, (1990), *Objects as meaning; or narrating the past*, in S. Pearce (ed.), *Objects of knowledge*, London, The Athlone Press, pp. 125-140.
- Pearce S.** (ed.), (2005), *Interpreting objects and collections*, London, Routledge.
- Santuário Nacional de Aparecida**, (2011), *Press Kit – Imprensa*. Marketing Institucional, Assessoria de Imprensa, s.d. Disponible sur <http://www.a12.com/santuário-nacional/imprensa/kit-digital>, consulté le 13 janvier 2011.
- Scarano J.**, (2004), *Ex-votos pintados em madeira: séculos XVIII e XIX*, São Paulo, EDUSP.
- Souza B. G. de**, (2012), *A documentação de fé: fluxos, apropriações e enquadramentos de objetos votivos no Santuário Nacional de Aparecida*, Thèse de Doctorat, Marília, UNESP/Programa de Pós-Graduação em Ciência da Informação. Disponible sur <http://acervodigital.unesp.br/handle/unesp/66677>.